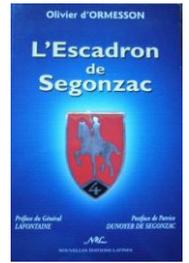


Mai 1940 : L'ESCADRON de SEGONZAC

Par Olivier d'Ormesson -Nouvelles Editions Latines 2001



En ce début de seconde guerre mondiale, les 17 et 18 mai 1940, pour essayer de contenir l'avancée de l'armée allemande, les chars Somua de l'escadron de Segonzac se sont battus à Berlaimont, Locquignol, Jolimetz, Potelle, Le Quesnoy avec, à leurs côtés, les fantassins du 27^{ème} R.T.A. (Régiment de Tirailleurs Algériens). Sur le côté de l'église de Jolimetz se trouve une stèle qui rappelle les terribles combats qui se sont déroulés dans notre village durant ces deux journées. Olivier d'Ormesson, à l'époque brigadier-chef, et chef de char Somua au 4^{ème} régiment de Cuirassiers, nous fait revivre dans son ouvrage « l'escadron de Segonzac » le courage de tous ces soldats.

Après avoir relaté la formation de son escadron au début de son livre, Olivier d'Ormesson raconte comment ils reçoivent l'ordre de se porter au-devant de l'armée allemande pour empêcher le franchissement de la Sambre.

Chapitre VI (extraits)...

« Il devait être dix heures, lorsque la voiture du commandant Vertier s'arrêta à la hauteur du char du capitaine de Segonzac. Il lui apportait l'ordre de se diriger immédiatement par Valenciennes, sur la ville fortifiée du Quesnoy, distante de 70 km vers laquelle, selon ses dires, avançaient deux Panzerdivision.../...Roulant réglementairement à cinquante mètres les uns des autres, les vingt Somua marchaient à plus de trente kilomètres à l'heure dans le fracas des chenilles frappant la chaussée.../... La ville de Mons, sans trace de vie, fut traversée d'un jet et l'escadron prit la route nationale menant par Jemmapes et Quarouble à Valenciennes... A la hauteur de Valenciennes, le commandant Vertier, qui attendait notre passage, confirma à notre capitaine l'ordre de se porter sans arrêt sur Le Quesnoy, à 18 km de là.../...

A la sortie sud-est du Quesnoy, en direction de Jolimetz et de Berlaimont, l'escadron s'arrêta à la hauteur de l'étang du Pont Rouge ; une brise agitait le feuillage des arbres qui se reflétaient dans

l'eau. Assis sur la porte de la tourelle de leur char, une vingtaine de jeunes hommes, en bras de chemise, s'interpellaient familièrement d'une voiture à l'autre...

Olivier d'Ormesson s'est servi du journal du capitaine de Segonzac pour rapporter les faits :

Dans son journal, le capitaine de Segonzac rapporte : « Maintenant précisée, la situation d'ensemble se révélait catastrophique. Les Allemands avaient percé en force dans les Ardennes. On nous demandait de colmater une brèche énorme. » Segonzac appela ses chefs de peloton et leur dit avoir l'ordre de se porter immédiatement à Berlaimont pour interdire le franchissement de la Sambre.../... Dans les faits, la progression des blindés de la 7^{ème} Panzerdivision, commandée par le général Rommel, avait été si surprenante que le franchissement de la Sambre à Berlaimont était effectué depuis quatorze heures.../...

L'escadron se porte sur Berlaimont convaincu que les Allemands n'ont pas encore franchi la Sambre :

Les maisons construites le long de la rue principale à l'entrée ouest de Berlaimont, bordées de haies et recouvertes de vignes vierges et de glycines, offraient un abord accueillant lorsque nous fûmes pris tout à coup sous un feu ininterrompu d'armes antichars et de mitrailleuses de gros calibre dissimulées dans les caves, au rez-de-chaussée des maisons, derrière les haies et dans les vergers.../... En dépit de notre soutien, la concentration des tirs de l'ennemi s'abattait sur la première cible, presque à bout portant, et à une telle cadence que, dans les minutes suivantes, du char du lieutenant Champsiaud s'éleva une grande flamme : quant au char suivant, le voici percé de part en part et le cuirassier Gorlier, son conducteur, est mortellement atteint à son volant.../... Le brigadier-chef François Aumaître, qui commandait le char suivant, se porta aussitôt vers le char en feu du lieutenant Champsiaud.

Dans le sobre récit qui suit, Aumaître raconte : « Reprenant notre marche en avant, nous vîmes le char du lieutenant Champsiaud entouré d'une épaisse fumée noire, la porte latérale placée sur la gauche du char était ouverte ainsi que la porte de la tourelle, le corps du lieutenant Champsiaud était plié, immobile, sur le moteur et j'aperçus celui du brigadier-chef Bernard cloué sur son volant. Quant à Gustave Delaporte il gisait étendu sur le sol au pied de son lieutenant.../... »

Le capitaine de Segonzac raconte à son tour : « A deux mètres de moi, je vois le tourelleau du brigadier-chef Aumaître s'envoler à une hauteur qui me paraît prodigieuse vu son poids d'acier moulé ».../... Le carburant s'épuisait.../... Plusieurs chars durent être pris en remorque par ceux qui disposaient encore d'essence.../... Lorsque nous fîmes demi-tour dans Berlaimont, le tir avait cessé. Il était plus de vingt et une heures... »

C'est dans cet équipage que nous arrivâmes au carrefour central de Locquignol.../... Notre capitaine décida d'y laisser les quatre chars à court d'essence.../... les autres rejoignant Jolimetz, où le sous-lieutenant Bourgeois devait nous attendre.../... A droite et à gauche, les Somua du sous-lieutenant Bourgeois veillaient. Il ne restait plus qu'à trouver une citerne à essence et à l'amener à Locquignol.

Il devait être sept heures ou un peu moins, lorsque le capitaine de Segonzac fit appeler au carrefour de l'Opéra ses chefs de char.../... Nous disposons de douze chars, l'ennemi, vous le savez, a franchi la Sambre en force et j'ai reçu l'ordre de tenir Jolimetz. Le peloton Guillien interdira l'entrée de la rue Coulon, tandis que celui du sous-lieutenant Bourgeois défendra la rue du Pavé, la voie principale menant au Quesnoy. Je me tiendrai près du monument aux morts. De là je suivrai l'action des deux pelotons. Des éléments des 2^{ème} et 3^{ème} bataillons du 27^{ème} régiment de tirailleurs nord-africains occupent plusieurs points d'appui au nord-est et au centre du village.../... Ce sont de bons soldats et nous pouvons compter sur leur soutien. Ils disposent de deux canons antichars de 25 mm. Les douze chars Somua du capitaine de Segonzac, appuyés par des tirailleurs et des cavaliers, attendaient l'assaut de quelques cent huit panzer de types différents.../... Nous n'imaginions pas dans nos calculs les plus pessimistes devoir affronter des forces aussi disproportionnées...

Les combats dans Jolimetz : les chars Somua vont être placés le long de la rue Coulon, de la rue du Pavé et de la place de l'église...



Photo collection Regis Potié ©

En rompant notre rang le capitaine de Segonzac nous dit : « Bonne chance, Messieurs, Dieu vous garde ! ».../...



12 Mai 2018 : Le témoignage de François AUMAÎTRE

Les 17 et 18 mai 1940, pour essayer de contenir l'avancée de l'armée allemande, les chars de l'escadron de Segonzac, avec les fantassins du 27^e Régiment Tirailleurs Algériens, livrent bataille à Berlaimont, Locquignol, Jolimetz, Potelle, Le Quesnoy. Dernier survivant de l'escadron de Segonzac, aujourd'hui âgé de 99 ans, François Aumaître a témoigné, samedi à la salle Arthur-André, de son histoire et de celle de ses camarades. Un après-midi riche de moments particulièrement émouvants.



La Voix du Nord.

Nous avons eu la chance de recevoir à Jolimetz, le samedi 12 mai 2018 Monsieur François Aumaître. A la salle Arthur André, il a pu partager avec un public venu nombreux son expérience des combats en 1940. Agé aujourd'hui de 99 ans, dernier survivant de l'escadron de Segonzac, il a durant plus d'une heure témoigné de son histoire et de celle de ses camarades. L'après-midi fut riche en moments particulièrement émouvants, rappelant la dureté des combats. Des extraits du livre « l'escadron de Segonzac » écrit par Olivier d'Ormesson ont été lus. Les propos de Monsieur François Aumaître furent complétés par Messieurs Gilles Marousé et Régis Potié. Tous deux, auteurs de plusieurs articles, ont accompagné depuis plusieurs années les anciens de l'escadron de Segonzac pour permettre un vrai travail de mémoire. Habitants de Jolimetz, membres des associations du village, conseillers municipaux et un large public de connaisseurs ont pu vivre ce moment particulièrement intense. Dans le public on pouvait également noter la présence des présidents des cercles historiques de Le Quesnoy, de Maroilles et de Landrecies. Tous voulaient être à l'écoute de ce témoignage.

Au terme de cette rencontre, Monsieur Didier Debrabant, maire, remit à Monsieur François Aumaître, au nom du conseil municipal la médaille de citoyen d'honneur de la commune de Jolimetz. Un autre moment particulièrement émouvant : la centaine de personnes présentes s'étant levée pour une longue ovation. Puis à la suite de François Aumaître une gerbe de fleurs fut déposée à la stèle se trouvant sur le côté de l'église.

